

Fiche de lecture

VARINE, Hughes de (2017). **L'écomusée singulier et pluriel**. Un témoignage sur cinquante ans de muséologie communautaire dans le monde. Paris : L'Harmattan. 269 pages.

Hughes de Varine, né en 1935, a joué un rôle important dans le développement des réflexions autour du mouvement dit de la « nouvelle muséologie » et dans le soutien à la création d'écomusée. Historien de formation, il a été directeur de l'ICOM de 1965 à 1974, puis a occupé diverses fonctions administratives et techniques en France et à l'étranger, avant de devenir consultant international en développement local et en action communautaire.

Le présent ouvrage se présente comme le témoignage des expériences vécues par son auteur, au cours de ses cinquante ans de carrière, dans le domaine des musées communautaires ou écomusées ; un terme qu'il a d'ailleurs lui-même inventé « par hasard »¹ en 1971 et qu'il a ensuite cherché à définir au cours des années successives.

Cet ouvrage est structuré en dix chapitres, encadrés par une préface et un prologue, ainsi que par deux épilogues et des annexes (bibliographie personnelle et document stratégique des écomusées italiens). Les chapitres sont parsemés, çà et là, d'éclairages présentant, dans les grandes lignes, le travail et les apports de certains personnages importants pour le développement de la nouvelle muséologie et des écomusées (muséologue, créateur d'écomusée, sociologue, etc.). Reposant presque uniquement sur les expériences personnelles de l'auteur, il est constitué de très nombreux exemples de première main.

Après un prologue retraçant les étapes de la carrière de l'auteur et expliquant les objectifs de l'ouvrage, le premier chapitre présente un petit historique de la situation des musées en France et à l'étranger (Amériques du sud et du Nord, Afrique, Québec, etc.) avant l'apparition de l'écomusée au début des années 1970. Ce chapitre met en lumière les raisons politiques et culturelles (décolonisation, mai 68, globalisation, etc.) ayant mené aux questionnements qui sont à la base de l'invention de l'écomusée.

Dans le deuxième chapitre, Hughes de Varine retrace l'histoire du mot « écomusée », de son invention à sa postérité internationale, en passant par ces multiples définitions. Il souligne la dangerosité d'une définition unique dans la mesure où « chaque écomusée est unique et le fruit d'une construction collective par une communauté elle-même unique ».² Cependant, il propose tout de même sa propre définition qui permet de rassembler, selon lui, tous les écomusées autour de trois points fondamentaux : le territoire, le patrimoine et la communauté. Le troisième chapitre présente l'histoire et les composantes du mouvement de la nouvelle muséologie, dont l'écomusée est l'un des instruments. Ce mouvement, né en France dans les années 1970, s'est rapidement exporté dans de très nombreux pays, dans lesquels il a ensuite pris des directions variées, notamment vers la muséologie sociale.

Les chapitres quatre, cinq, six et sept présentent des cas d'écomusées dans divers pays (France, Canada, Norvège, Suède, Portugal, Espagne, Japon, Chine, Inde, Mexique, Pays anglo-saxons, Afrique, Italie, Brésil). Il semble qu'il y ait une certaine cohérence nationale - en raison notamment de questions législatives et politiques - tant dans le type de gouvernance des écomusées que dans l'approche muséologique, allant de l'exposition itinérante à la muséologie de la libération, en passant par l'altéromuséologie et les *mappa di comunità*.

Dans le long chapitre huit, Hughes de Varine rassemble tous les exemples présentés dans les chapitres précédents en cherchant à montrer, à travers eux, ce qui fait l'écomusée. Il aborde les thèmes de la participation de la communauté (public-acteur et créateurs de l'écomusée), du rapport avec les territoires, de la gestion du patrimoine (responsabilité, inventaire, présence ou non d'une collection, muséographie, exposition, etc.), et des statuts et financements des écomusées. A travers ces questionnements, se dessinent les préoccupations profondes de l'auteur : la volonté de faire de l'écomusée un véritable outil politique et social, créé par la société civile et détaché des intérêts touristiques et mercantiles.

¹ Cf. *Dédicace à tous les inventeurs d'écomusées*, p. 7.

² Cf. définition, p. 50.

Le chapitre neuf, qui constitue le pendant du précédent, présente les éléments de diversité et de singularité de l'écomusée, ainsi que certains problèmes propres au nom employé. En effet, de nombreux musées locaux ne portent pas le nom d'écomusée mais partagent avec ce dernier une partie ou la totalité de ses objectifs ; au contraire certains écomusées se sont institutionnalisés et ont perdu le rapport direct qu'ils entretenaient avec leurs communautés. Le dernier chapitre³ et les épilogues fournissent une réflexion intéressante sur l'avenir des écomusées à partir de trois aspects : les risques, les tendances et les défis.

Bien que la lecture de cet ouvrage soit très stimulante pour une personne travaillant dans un écomusée ou un musée communautaire, celui-ci est critiquable à plusieurs niveaux.

Pour commencer, l'auteur n'a pas une belle plume et ce livre est une sorte d'autocélébration, ce qui rend la lecture souvent difficile. De plus, les femmes sont quasi-absentes du paysage muséologique qu'il dresse ou sont vantées uniquement pour leur grande capacité d'écoute et d'humilité.

Deuxièmement, l'auteur pose des questions très intéressantes à partir de ses objets d'étude mais ne met en place aucune méthodologie ou théorie permettant d'y répondre, ou du moins de les appréhender. Cela rend l'ouvrage souvent très répétitif car il ne dépasse pas le questionnement ou la réponse simpliste. En outre, les multiples exemples – qui devraient représenter la force de cet ouvrage – sont souvent présentés de manière superficielle et surtout très peu problématisée.

Troisièmement, Hughes de Varine souhaite ne jamais définir le terme d'écomusée tout en le définissant quand même. La question de la définition, au sens traditionnel du terme, semble bloquer l'auteur alors qu'il s'agirait de déplacer la question sur un autre plan réflexif afin de pouvoir, soit entamer un véritable travail de définition qui respecte la diversité de ces initiatives, soit abandonner ce terme afin de sortir du problème de la définition pour entrer dans une analyse plus fine des mécanismes qui sous-tendent cette typologie de musée. Au vu des exemples présentés, on peut tout de même se demander si cette typologie de musée existe vraiment et surtout si elle fait vraiment sens.

Cet ouvrage a toutefois la très grande qualité d'obliger le lecteur à se poser la question du rôle politique et social du musée au sein d'un territoire vécu par des populations diverses. Un rôle qui est parfois mis de côté pour en faire un lieu figé de conservation des collections, toujours plus éloigné des préoccupations mouvantes des communautés, ou un lieu dédié uniquement au tourisme à travers la marchandisation du patrimoine.

Ces réflexions me semblent très utiles, surtout pour les musées ayant un fort lien avec les territoires sur lesquels ils sont implantés, et elles sont de très bons points de départ pour repenser le rapport entre musée, patrimoine, territoire et communauté. Le manque d'outils d'analyse est quelque peu comblé dans le dernier chapitre, dans lequel on trouve enfin des outils permettant d'évaluer l'utilité d'un écomusée au sein de son territoire, ainsi que des propositions d'objectifs.

Les questions posées par Hughes de Varine dans cet ouvrage me semblent absolument fondamentales - participation de la communauté, rôle politique et social du musée, propriété du patrimoine, etc. – mais elles ne devraient pas être affrontées à travers le prisme de la définition de l'écomusée qui empêche, selon moi, le développement d'une réflexion réellement productrice de sens.

³ Chapitre tiré d'une conférence co-écrite avec Graça Filipe (19-21 septembre 2012).